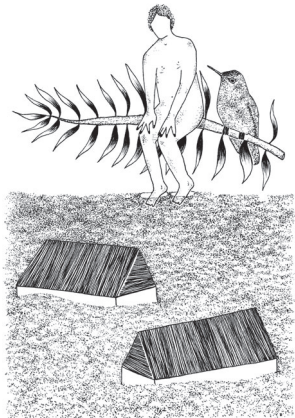


Rassurer

Dominique BOURG



Rassurer, et donc minimiser la situation pour ne pas dissuader d'agir ? Ou bien effrayer en décrivant froidement l'état climatique du monde, et risquer alors l'effroi et la paralysie ? Je ne suis guère convaincu de la pertinence de cette alternative.

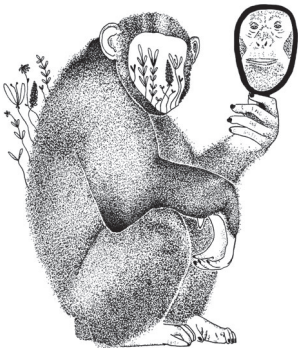
Le moins que l'on puisse constater est en effet que l'angoisse climatique ne tenaille guère les nations et leurs populations. En trente années d'existence le GIEC (*Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat*) n'a pas réussi à influencer sur les émissions mondiales. 2021 devrait même marquer un record en la matière.

Il est à mes yeux préférable de dire où nous en sommes, fût-ce sans filtre. Et ce pour quatre raisons au moins.

L'inaction n'est probablement pas sans lien avec une certaine forme de communication « scientifique », à savoir distante, froide, sans pathos ni catastrophisme, qui a été caractéristique des rapports successifs et antérieurs du GIEC ; à quoi s'est ajoutée l'insistance sur la fin de siècle et la température moyenne. La seconde a à voir avec le piège que nous nous sommes pour partie involontairement tendu. Et la troisième avec, là aussi, dans une certaine mesure, le caractère

irreprésentable de ce qui nous arrive. Enfin, s'il est un *kairos*, un moment particulier à saisir, c'est celui du tocsin. Depuis les premiers rapports qui ont suivi la création du GIEC en 1988, ce dernier a axé sa communication sur la température moyenne qu'on pouvait atteindre à la fin du siècle, et ainsi sur un déterminant à la fois lointain et abstrait. Difficile dans ces conditions de capter l'attention d'un public rivé à ses soucis de court terme.

A quoi s'ajoute l'éthique anti-catastrophiste des scientifiques, héritée de la querelle géologique qui opposa au début du 19^e siècle



les partisans des changements gradualistes aux catastrophistes justement. Il fallait fouiller dans les rapports du GIEC pour dégager les recherches sur les événements extrêmes qui compromettent de façon tangible l'habitabilité de la planète. Or, ils s'intensifient et se multiplient partout depuis 2018 et 2021 aura été une année particulièrement exemplaire en la matière. Pour nous autres qui avons été façonnés par l'évolution pour faire face à des dangers immédiat – nous avons longtemps été des proies potentielles –, le dérèglement climatique est particulièrement retors.

Grosso modo, le climat d'aujourd'hui est en grande partie la conséquence des émissions accumulées jusqu'à il y a trente ans. Nous avons ainsi d'ores et déjà décidé des événements extrêmes qui pourront nos existences durant la décennie 2040. Ils motiveront plus fortement notre consentement à l'action, mais il sera trop tard.

A quoi s'ajoute que ces mêmes événements dépassent pour certains nos prévisions. Par exemple le phénomène de la chaleur humide qui rend une région inhabitable qui était attendu à compter de la seconde moitié du siècle. C'est déjà une



réalité dans le Golfe persique et au Pakistan. Depuis des siècles, voire des millénaires, nous nous représentons, en Occident, la Terre comme un socle ferme et tranquille. Et ce n'est par exemple pas le cas du Japon, l'île et la culture des tremblements de terre et des tsunamis. La modernité et le libéralisme présupposaient aussi une nature foncièrement bonne et accueillante, résiliente à toutes nos frasques. Nous serons encore plus surpris que d'autres par une réalité au rebours de toutes nos anticipations.

Enfin, vous l'aurez compris, la situation est climatiquement gravissime, alors

même que le climat n'est qu'un des déterminants d'une situation écologiquement à la dérive, avec notamment l'effondrement de nombre de populations vivantes.

La seule attitude adéquate est de sonner le tocsin pour une mobilisation générale. Tel est au premier chef le rôle des institutions de médiation du savoir : faire savoir et rendre sensible à ce savoir vital.

Dominique Bourg
Philosophe



« Faire savoir et rendre sensible à ce savoir vital. »

La problématique du dérèglement climatique et de l'effondrement de la biodiversité bouscule le secteur de la Culture, et en particulier celui des muséums d'histoire naturelle. De l'intérieur, du point de vue émotionnel, il ne se passe pas une semaine sans que les ressentis et les questionnements s'invitent à la table de la discussion, spontanément ou de manière organisée, et posent la question de l'action, et de notre efficacité.

Cette intranquillité
marque un tournant.

Avant, il était surtout question
de partager avec le plus grand
nombre les connaissances naturelles :
ses bases, ses inédits, ses merveilles.

Aujourd'hui, la nostalgie côtoie
l'inquiétude, et les contenus diffusés
s'en ressentent... Avec l'exposition
« tout contre la Terre » et le tiers-lieu
« AG!R c'est tout naturel », le muséum
manifeste une action, et en creux
son espoir. Celui d'une humanité en
mouvement qui parvient à soutenir

**une trajectoire respectueuse
de l'ensemble des vivants.**

Hervé Groscarret

*Responsable Publics et expositions
du Muséum de Genève*



Chacun peut apprendre du passé pour construire, ici et maintenant, un futur bienveillant pour la Terre, l'unique *Oïkos** de l'espèce humaine. Pour sa part, le Muséum d'histoire naturelle de Genève produit de la connaissance scientifique, sensibilise et procure des émotions.

* *Oïkos*: la maison en grec ancien, est à l'origine du terme écologie

Arnaud Maeder

Directeur du Muséum de Genève

Illustrations : Maëva Schito

pages : 6, 10, 13, 17, 18

Graphisme : Florence Marteau

Muséum de Genève

Impression : Atar Roto Presse SA

Exemplaire offert dans
le cadre de l'exposition
« tout contre la Terre »



© Muséum d'histoire naturelle
de la Ville de Genève – Oct. 2021